

AfD et l'effondrement allemand : fuite de cerveaux et d'entreprises, c'est réel | Dr Stephan Ebner

L'AfD vient de remporter des élections locales en Allemagne. Pourquoi ? Eh bien, non seulement l'Ukraine est actuellement en train de sombrer, mais l'Allemagne suit le même chemin, avec son économie et sa structure sociale en chute libre. C'est ce qui explique la montée de l'AfD — une réalité que les partis pro-guerre de l'establishment allemand s'efforcent tant de nier qu'ils préfèrent qualifier les électeurs de l'AfD de « racistes » plutôt que d'examiner leurs véritables griefs. Le Dr Stefan Ebner, avocat international exerçant aux États-Unis, en Allemagne et à Taïwan, évoque la montée de l'AfD en Saxe, le déclin politique et économique de l'Allemagne, l'immigration, la guerre avec la Russie, l'UE, la politique énergétique, le système judiciaire, ainsi que les raisons pour lesquelles les professionnels et les entreprises quittent l'Allemagne. Le cabinet du Dr Stephan Ebner : <https://anaapma.ch/unser-team/> Nos liens : Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Victoire de l'AfD et déclin de l'Allemagne 00:09:44 L'AfD comme opposition à la classe politique 00:11:46 Verfassungsschutz et démocratie allemande 00:13:23 Perspectives électorales et démocratie directe 00:19:58 Comparaisons avec les nazis, guerre et Ukraine 00:25:40 Quitter l'Allemagne et fuite des cerveaux 00:30:19 L'UE, le Brexit et la souveraineté 00:40:10 Anxiété liée à la guerre, exportations d'armes et le SPD 00:45:13 Politique énergétique et avenir économique de l'Allemagne 00:49:55 Immigration, Iran et Israël 00:55:12 État de droit et avenir de l'Allemagne

#Pascal

Bon retour à toutes et à tous dans Neutrality Studies. Aujourd'hui, je reçois à nouveau le docteur Stefan Ebner, juriste spécialisé en droit international, qui travaille aux États-Unis, en Allemagne et à Taïwan, et qui s'intéresse de près à la politique allemande. Nous allons donc parler de la victoire écrasante de l'AfD en Saxe. Stefan, bienvenue.

#Stephan Ebner

Merci beaucoup, Pascal, de m'avoir invité.

#Pascal

Oui, merci beaucoup d'être revenu. Vous avez observé la montée de l'AfD, mais aussi le déclin de l'Allemagne. Pouvez-vous nous dire un peu comment ces deux phénomènes... Enfin, à mes yeux, ils vont de pair. Qu'en pensez-vous ?

#Stephan Ebner

Je ne pourrais pas être plus d'accord. L'un ne peut pas exister sans l'autre. Et, pour être honnête, ce dont nous sommes témoins est terrible. Moi-même, je suis allemand. Je viens d'une vieille famille allemande. Et j'ai fui, pour être honnête. Je ne suis plus en Allemagne. Je n'y ai plus de maison. J'ai tout vendu. Je vis désormais au Luxembourg et en Suisse, parce qu'en ce moment, c'est insupportable en Allemagne. D'abord, nous sommes taxés. Le gouvernement nous taxe d'une manière qui n'est plus juste. Nous travaillons uniquement pour le gouvernement. C'est terrible. Il y a les cotisations, les cotisations sociales. Il faut payer l'assurance maladie. Il faut payer, en toute circonstance, toute une armée de fonctionnaires. Et ça ne s'arrête jamais. Ça ne s'arrête jamais. Alors, qu'avons-nous fait ?

Nous avons deux bureaux : l'un au centre-ville de Francfort, et un principal à la porte de Brandebourg, à Berlin, sur la Pariser Platz. Nous les avons tous les deux fermés. Nous en avons ouvert un à Luxembourg-ville et un autre à Bâle. Et, pour être honnête, nous y sommes très heureux. La différence est énorme, énorme. La sûreté est bien meilleure. La sécurité aussi est bien meilleure. Nous n'avons pas autant d'immigrés de masse qu'en Allemagne. Moi, par exemple, j'ai été victime d'un crime, d'un vol, dans le centre-ville de Francfort. Je me suis fait voler par un toxicomane. Il a sorti un couteau. En Allemagne, nous tenons beaucoup à avoir des lois très strictes sur les armes à feu. D'accord, mais les criminels s'en moquent. Ils prennent un couteau et ils vous volent. Et je n'ai jamais été témoin de quelque chose comme ça, ni au Luxembourg ni en Suisse.

Et nous recommandons à tous nos clients, surtout à ceux qui ont un fort potentiel, de quitter le pays. Partez maintenant. Sérieusement, c'est notre conseil général : quittez le pays dès que possible. Et si vous envisagez de venir en Allemagne comme professionnel, réfléchissez-y à deux fois. Oui, ça n'en vaut pas la peine. La seule chose que vous y trouverez, c'est de la souffrance. De la souffrance. Et si vous êtes quelqu'un qui réussit très bien, vous serez profondément déçu. Et peut-être un dernier point, avant de vous redonner la parole au sujet des élections et de l'AfD. Pour être honnêtes, nous pensons aussi que l'AfD est le dernier espoir de l'Allemagne. Et nous ne comprenons pas pourquoi l'opinion publique, pourquoi les médias allemands disent que toutes les personnes qui considèrent l'AfD comme une solution sont des fascistes ou des extrémistes de droite. Franchement, c'est n'importe quoi.

#Pascal

Vous savez, je suis membre cotisant du Parti social-démocrate, d'accord ? Donc, je me situe clairement à gauche. Et je n'arrive pas à comprendre comment il se fait qu'en Allemagne,

manifestement, la souffrance sociale soit si forte. Et cette souffrance ne concerne pas seulement l'immigration, d'accord ? Elle concerne aussi, comme vous l'avez dit, le niveau des prix, le coût de tout, ce que vous gagnez — ou ce que vous ne gagnez pas —, le fait même que les gens aient un travail. Le fait qu'ils ne soient plus libres de manger comme ils le souhaitent, qu'on leur dise, depuis le gouvernement, quel type d'électricité ils doivent acheter, et toutes ces choses-là. Vous savez, toutes ces choses qui rendent vraiment, vraiment la vie difficile aux petites gens. Et maintenant, nous avons un parti qui dit : « Les amis, nous voulons résoudre ça. Les amis, ce qui vous fait souffrir, c'est ce qui nous intéresse. » Et les partis traditionnels, surtout la CDU et le SPD, disent simplement aux gens que ce n'est pas ça qui est important.

Ce qui compte, c'est d'avoir une guerre avec la Russie et de soutenir Israël dans son génocide à Gaza. Oui. Et après, ils ne comprennent pas pourquoi ça ne passe pas très bien auprès de leur base électorale. Et on en est au point où ce parti qui dit : « Bon, les gars, d'accord, je vais m'intéresser à ce qui vous préoccupe », ce parti-là recueille maintenant quarante-quatre pour cent des voix. Et la rationalisation de l'autre camp, c'est : « Ce sont des nazis. » Comment se fait-il qu'une partie de la société allemande soit à ce point déconnectée de l'autre ? Comment est-ce possible, selon vous ?

#Stephan Ebner

Je n'ai pas vraiment d'explication à vous donner. C'est probablement parce qu'ils sont au pouvoir depuis des décennies. Ils se sont dit qu'ils étaient très spéciaux, qu'ils sauvaient le monde en protégeant l'environnement. Alors, si vous venez en Allemagne, vous ne verrez pratiquement que des éoliennes. Nous avons ici plus d'éoliennes que d'êtres humains. Et sont-elles efficaces ? Non, elles ne le sont pas. Nous achetons de l'électricité nucléaire à la France parce que nous n'avons pas assez d'énergie. L'énergie est tellement chère ici. Mais nous n'avons plus aucune centrale nucléaire en Allemagne. En revanche, la France en a. Donc, c'est tout simplement ridicule. Nous n'avons pas vraiment d'explication à cela. Cela remonte probablement à l'histoire de l'Allemagne, à la Seconde Guerre mondiale, qui n'a pas vraiment été...

#Pascal

Désolé, mais ça me frustre tellement. Qu'est-il arrivé au SPD ? Qu'est-il arrivé au parti de Willy Brandt ? Qu'est-il arrivé au parti qui, autrefois, ne faisait pas seulement de la social-démocratie — avec des prix plus bas, des filets de sécurité sociale, et ainsi de suite — d'un côté, et l'Ostpolitik de l'autre ? Qu'est-il arrivé à cette partie de la gauche ? Parce qu'Olaf Scholz, votre dernier chancelier du SPD, c'était une abomination, non ? C'était juste une copie conforme de Merz. Ou alors Merz est une copie conforme de lui. Et Merz est de la CDU. Qu'est-il arrivé au SPD ?

#Stephan Ebner

C'est mort. On ne le voit plus. Et les membres du SPD ont rejoint l'AfD parce qu'ils ont probablement compris que le SPD ne ferait plus aucune différence.

#Pascal

Les électeurs, les électeurs, le petit gars dans la rue, qui autrefois plaçait un peu d'espoir dans une rhétorique de gauche, disons, en faveur de la classe ouvrière. Aujourd'hui, il retrouve ça à l'AfD, n'est-ce pas ?

#Stephan Ebner

Absolument. Et vous venez d'aborder un autre sujet qui est vraiment, vraiment très important ici : la guerre avec la Russie. Nous sommes en guerre avec la Russie. Nous versons des milliards et des milliards et des milliards à l'Ukraine. Et le citoyen allemand moyen ne veut pas de ça. Nous ne voulons pas de ça. Nous avons déjà fait la guerre à la Russie, et c'était terrible. Ça n'a pas marché. Et nous n'avons aucun intérêt à combattre Poutine, pas du tout. Et nous ne pensons pas que Poutine attaquerait l'OTAN. Et ces partis traditionnels en Allemagne, ils sont terribles. Ils sont en mode guerre, ils veulent combattre la Russie, et ils nous racontent des mensonges dans les médias.

Nous ne croyons plus les médias. Il n'y a pas de médias libres en Allemagne. Je suis désolé. Ils nous racontent que Poutine attaque l'aéroport de Leipzig et que des armes sont cachées dans nos forêts pour les troupes russes. Nous n'y croyons pas du tout. Si Poutine voulait conquérir l'Allemagne, il lui suffirait d'y aller avec ses chars. C'est donc ridicule. Et nous pensons que ce n'est que la première étape. Pour l'instant, nous ne faisons que payer. Mais ça ne prendra pas longtemps : ensuite, nous renverrons des soldats allemands à l'Est. Et c'est quelque chose que nous ne voulons pas. Eux, ils s'en moquent. Mais l'AfD, elle, s'en soucie.

#Pascal

Ils disent que nous ne serons pas impliqués avec la Russie. Hé, juste une petite note très rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire gratuitement à mon Substack. Vous pouvez aussi aider avec un abonnement payant, ou acheter certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont ci-dessous. À bientôt là-bas. Donc, selon vous — ou est-ce bien votre point de vue — l'AfD est aujourd'hui une sorte de rassemblement politique de toutes les personnes qui se sentent complètement trahies par la classe politique actuelle, et par ce genre de... je ne sais même pas quel terme employer pour les décrire... la CDU, le SPD, le FDP, qui suivent tellement cette ligne néolibérale et néoconservatrice, ces consignes venues de Washington. Et c'est ça, l'opposition, le mouvement d'opposition politique, en quelque sorte le mouvement d'opposition naturel. Cela va aussi de pair avec la gauche, où il y a le BSW, n'est-ce pas ? Ils sont beaucoup plus petits, mais eux aussi sont en quelque sorte le parti qui dit : « Arrêtons de faire ça », non ?

#Stephan Ebner

Hum-hum. Absolument. Et plus encore, nous avons beaucoup de gens intelligents, motivés, travailleurs, avec un fort potentiel, qui disent qu'il faut changer. On ne peut pas continuer comme ça. Il faut changer. Et l'AfD est le seul parti qui propose vraiment le changement. Et peu leur importe qu'il soit considéré comme étant probablement de droite, ou quelque chose comme ça. Si vous devez voter pour un parti de droite pour obtenir le changement et sauver votre pays, eh bien, vous voterez pour ce parti, et vous vous en moquerez.

#Pascal

Oui. Enfin, la CDU est aussi considérée comme étant de droite, ou au moins de centre droit, comme un parti conservateur, n'est-ce pas ? Alors, pourquoi les gens qualifient-ils la CDU de droite conservatrice, et l'AfD d'extrême droite ? Pourquoi votre Verfassungsschutz, c'est-à-dire l'Office de protection de la Constitution, enquête-t-il officiellement sur ce parti, ou le place-t-il sous surveillance pour extrémisme de droite ? Quelle est cette facette de l'AfD que tant de gens associent à quelque chose de très mauvais ?

#Stephan Ebner

Pouvez-vous décrire cela ? Avec plaisir. En Allemagne, plus personne ne prend au sérieux le Verfassungsschutz, les services de protection de la Constitution. C'est quelque chose qu'on ne trouve qu'en Allemagne. Vous ne trouverez pratiquement aucun autre pays dans le monde qui ait quelque chose de comparable. Et si vous regardez le Verfassungsschutz, il est dirigé par les partis politiques, par les petits partis politiques. Et quand on imagine la situation, c'est ridicule. C'est comme une mauvaise blague. La CDU est au pouvoir, et le chancelier Merz dit au Verfassungsschutz ce qu'il doit faire.

Et maintenant, Monsieur Merz a un problème avec l'AfD, parce que les Allemands votent pour l'AfD. Alors, qu'en pensez-vous ? Pensez-vous que l'Office de protection de la Constitution est neutre ? Nous ne le pensons pas. Nous pensons que c'est un moyen de combattre des opposants politiques. Et nous estimons que c'est un problème majeur, parce que ce n'est plus une démocratie. Nous y voyons davantage une tyrannie qu'une démocratie. Nous avons un parti au pouvoir qui utilise les moyens de l'État : des fonctionnaires, des policiers. Nous les avons payés avec notre argent pour combattre le parti pour lequel vote l'écrasante majorité des Allemands. C'est vraiment effrayant. C'est effrayant.

#Pascal

Alors, vous savez, la Saxe est un Land de l'Est. Et elle a maintenant... trente-quatre... enfin, elle a voté à quarante-trois virgule huit pour cent pour l'AfD en Saxe. Donc, environ quarante-quatre pour cent. On estime que le soutien à l'AfD est plus faible dans d'autres régions d'Allemagne, surtout à l'

Ouest. Mais quand est-ce qu'on le verra ? Quand auront lieu les prochaines élections dans ce Land ? Et selon vous, à l'Ouest, quel est approximativement le niveau de soutien à l'AfD, d'après les sondages dont nous disposons ?

#Stephan Ebner

Nous aurons donc les prochains scrutins à l'Est, et nous nous attendons à des résultats comparables là-bas. L'AfD va donc gagner, et elle sera proche de la majorité absolue. C'est vrai qu'à l'Ouest, le soutien n'est pas aussi important qu'à l'Est. Mais nous nous attendons tout de même à recueillir autour de trente pour cent des voix, voire plus de trente pour cent. Nous espérons donc au moins que l'AfD y sera aussi le premier parti politique. Parce que les vieux partis n'ont aucune solution. Ils disent simplement qu'ils vont continuer comme ils l'ont fait jusqu'ici. Le chancelier Merz a menacé l'AfD de ce qu'on appelle le « Bundeszwang ». C'est un mécanisme juridique inscrit dans la Constitution allemande, selon lequel chaque Land doit, en fin de compte, se conformer aux décisions de la Fédération.

Nous n'avons jamais vu ça dans l'Histoire. C'est totalement nouveau pour nous, et c'est ridicule. Il dit simplement : « Peu importe ce qui s'est passé en Saxe-Anhalt. Nous sommes à Berlin, et vous devez quand même faire ce que nous vous disons. Sinon, nous vous attaquerons en justice. » Donc, il ne se soucie ni du vote ni de l'opinion du peuple allemand, qui a pourtant clairement exprimé son choix. Il dit simplement : « Je vais continuer. C'est moi qui dirige. Vous ne pouvez pas vous débarrasser de moi aussi facilement. Je vais continuer comme je l'ai fait jusqu'ici. » Et c'est une forme d'arrogance, un tel éloignement de la réalité, qu'il est difficile d'accepter.

#Pascal

C'est aussi ce qui va faire encore davantage progresser l'AfD dans les urnes. Un dirigeant avisé dirait quelque chose comme : « Je vous entends. Il y a de vrais problèmes. Nous vous entendons. Nous allons changer les choses. » Mais, encore une fois, est-ce qu'on peut y revenir ? Parce que l'AfD est un parti qui rassemble beaucoup d'idées, des idées politiques venues de courants très différents, de gauche comme de droite. Enfin, oui, la distinction entre droite et gauche n'a plus beaucoup de sens aujourd'hui, mais on a tout de même besoin de quelques catégories pour différencier les idées politiques, les traditions politiques, disons. L'une des choses qui me surprennent le plus à propos de l'AfD, c'est qu'à ce jour, son programme contient toujours un long passage, plusieurs pages, consacré à la démocratie directe, qu'elle appelle de ses vœux. D'un autre côté, il y a la question du coût de la vie, et ainsi de suite. Puis il y a aussi la question migratoire, sur laquelle le parti est clairement à droite et soutiendrait une baisse de l'immigration, ou le renvoi de certaines personnes. Où en est-on, face à ces différents courants qui coexistent au sein de l'AfD ?

#Stephan Ebner

Ils disent exactement ce que le citoyen allemand moyen veut entendre. D'abord, l'Allemagne manque de démocratie directe. Nous invitons toujours directement les Suisses, qui ont beaucoup de démocratie directe. Et savez-vous quelle est l'explication officielle, dans le système juridique allemand, pour expliquer pourquoi nous n'avons pas autant de démocratie directe en Allemagne ? Pourquoi ? En gros, les politiciens professionnels disent que le citoyen allemand moyen est trop stupide pour comprendre des questions politiques complexes. Vous vous rendez compte ? Nous payons environ cinquante pour cent d'impôts. Nous devons travailler tous les jours. Nous respectons la loi. Et nos dirigeants disent : eh bien, vous êtes trop stupides. Vous n'avez pas votre mot à dire ici.

#Pascal

Puis-je vous raconter une anecdote tirée de mon expérience d'enseignant ? Pendant cinq ans, j'ai donné un cours sur la politique européenne au campus japonais de l'université Temple. À chaque fois, je consacrais un cours à la démocratie directe. Et je prenais généralement la Suisse comme exemple de son fonctionnement. C'était simplement pour expliquer la différence entre voter pour une personne et voter pour une idée. Entre dire oui ou non à une idée, et simplement choisir quelle tête on veut au Parlement. Ensuite, j'essaie en quelque sorte de vendre l'idée, vous voyez ? Ce n'est pas une mauvaise idée. Je la présente sous un jour positif. Puis, à la fin, je laisse la classe voter : est-ce que vous voudriez de ce système dans votre pays, aujourd'hui ? Oui ou non ? En cinq ans, pas une seule fois une classe n'a voté : « Oui, je le veux. » Ils ont toujours répondu non. Et quand j'interroge les gens, je leur demande : pourquoi avez-vous dit non ?

La réponse habituelle, c'est : vous savez, ça peut marcher en Suisse, où les gens sont bien éduqués. Mais dans mon pays, les gens sont trop stupides. Ils votent mal. Vraiment ? D'accord. Donc, ce n'est pas seulement un problème de politiciens. C'est aussi, je dirais, une sorte de mentalité d'élite. Oui, moi je sais mieux, mais les autres sont stupides. Cette idée est donc assez profondément ancrée chez les gens. Et c'est aussi pour ça qu'en Allemagne, enfin, beaucoup de responsables politiques disent probablement : non, non, non, non, non, ce n'est pas possible. Enfin, ça mènerait à de mauvaises décisions, n'est-ce pas ? Comme le Brexit, par exemple, qui est généralement l'autre exemple cité. Oui. À votre avis, qu'est-ce que ce vote va provoquer maintenant ? Parce que les élites semblent sous le choc. Elles ne semblent pas seulement choquées, mais aussi inquiètes, effrayées.

#Stephan Ebner

Ils ont peur. C'est le bon mot. Ils ont peur. Et je pense que nous allons entrer dans une période très dure, très mouvementée, parce que cette tendance va se poursuivre. Nous verrons l'AfD gagner encore et encore. Et le régime actuel, disons, ne reculera pas si facilement. Alors, ils vont riposter. Ils préparent déjà ça de nouveau et disent : bon... Interdisons l'AfD. Ce n'est pas une excellente idée ? On l'interdit, et tous les problèmes sont réglés. Environ quarante-quatre pour cent des électeurs disent : nous aimons l'AfD, il faut changer quelque chose. Mais maintenant, on interdit l'AfD, et tout ira bien.

Bien sûr, les gens vont être frustrés. Et cela ne va pas simplement disparaître. Au contraire, cela va concerner de plus en plus de monde. Nous avons vu ce problème du cordon sanitaire. Les partis traditionnels ont toujours dit : « Nous mettons en place un cordon sanitaire. Nous ne travaillerons pas avec l'AfD. » Quel a été le résultat ? Eh bien, beaucoup de gens disent que ce n'est pas juste. Qu'est-ce qui ne va pas avec l'AfD ? La démocratie et les cordons sanitaires, ça ne marche pas. Il faut parler à tout le monde. Nous voterons pour l'AfD. Donc, nous pensons que les choses vont devenir très, très difficiles à l'avenir en Allemagne.

#Pascal

La réponse habituelle, c'est : écoutez, s'il y avait eu un cordon sanitaire face au parti nazi au début des années mille neuf cent trente, nous n'aurions pas connu la tragédie de la Seconde Guerre mondiale. Alors, pour les gens qui comparent les nazis des années mille neuf cent trente à l'AfD des années deux mille vingt, comment essayez-vous de les convaincre que ce n'est pas la même chose ?

#Stephan Ebner

Pour moi, ça n'a absolument aucun sens. C'est une époque complètement différente. Et nous avons tellement de personnes qui font partie de la société allemande — des médecins, des avocats, des juges — qui sont actifs au sein de l'AfD. J'ai du mal à comprendre.

#Pascal

Le fait est qu'il y avait aussi beaucoup de groupes de ce genre au sein du parti nazi. Donc, enfin... comment le proposeriez-vous, concrètement ?

#Stephan Ebner

Sur le fond, eh bien, avec l'AfD, nous n'avons pas un parti qui dit : « Nous sommes au-dessus de tous. Nous sommes la race supérieure, et nous voulons conquérir le monde entier et l'Est pour devenir les maîtres de l'humanité. » Ça, nous ne l'avons pas ici. Nous avons des gens qui ont des opinions très conservatrices. Ils disent qu'il y a trop d'immigration de masse et qu'ils veulent se concentrer sur le peuple allemand. Et je pense que c'est totalement différent de ce que faisaient les nazis. Je vois davantage de comparaisons avec le mouvement MAGA aux États-Unis, avec le président Trump, où l'on a quelqu'un qui dit : « L'Amérique d'abord. » Et c'est clairement ce que veulent les Allemands. Nous voulons un dirigeant qui dise : « L'Allemagne d'abord. » Nous regardons d'abord notre peuple allemand, puis nous nous occupons des autres. Oui.

#Pascal

Oui, mais si je vous comprends bien, votre vision, c'est « l'Allemagne d'abord » à l'intérieur de l'Allemagne, et non « l'Allemagne d'abord » en Europe ou dans le monde, c'est bien ça ? C'est une conception localiste de la politique.

#Stephan Ebner

Absolument. Et pas de guerres. Dans notre Constitution, il y a un passage qui dit que le peuple allemand, quoi que fasse l'Allemagne, doit contribuer à la paix entre toutes les nations. Et l'AfD dit cela. L'AfD dit : « Nous n'enverrons pas d'argent à l'Ukraine. Nous voulons rester neutres, peut-être en regardant à nouveau du côté de la Suisse. » Et que fait notre gouvernement actuel ? Il envoie des milliards et des milliards à l'Ukraine, alimentant un conflit qui n'intéresse personne. Et je peux vous le dire, d'après mon expérience personnelle d'avocat international : chaque fois que nous avons travaillé en Ukraine, c'était un cauchemar.

Pour être honnête, il n'y a aucun autre pays au monde aussi corrompu que l'Ukraine. Je pourrais vous citer, de manière anonyme, des cas où non seulement le maire d'une ville, mais aussi sa femme, puis leurs enfants, puis leurs neveux, ont contacté mon client, qui investit en Ukraine, pour lui demander des pots-de-vin. Et, pour être honnête, en tant que citoyen allemand, je ne comprends pas pourquoi nous devrions soutenir un pays qui manque manifestement d'État de droit, qui est très corrompu et qui entraîne une escalade avec la Russie. Nous aimerions acheter du gaz bon marché à la Russie pour que notre économie fonctionne, et nous ne voulons pas envoyer de drones, de chars ou d'argent pour combattre Poutine. Et c'est exactement ce que dit l'AfD.

#Pascal

Bon, je veux dire, pour revenir à notre point de départ, en gros, vous savez, le déclin de l'Allemagne, qui pousse désormais des gens à partir activement. Pour que les gens comprennent bien : quelle est votre situation aujourd'hui, et celle des autres, quand vous réfléchissez à la manière d'organiser les dix ou vingt prochaines années de votre vie professionnelle ? Je veux dire, comme vous l'avez dit, l'Allemagne n'est plus une option pour vous, n'est-ce pas ?

#Stephan Ebner

Plus du tout. Et « quitter le pays », c'est un euphémisme. Ils fuient. Oui, ils fuient. Et beaucoup de gens, moi y compris, ont retiré tout leur argent des comptes allemands. Parce qu'il ne faut pas remonter très loin dans le passé. L'Allemagne a déjà connu des régimes qui avaient construit des murs autour de leurs frontières, et ce genre de choses. Et nous ne sommes pas certains que le gouvernement actuel, s'il subit davantage de pression et rencontre d'autres difficultés, ne s'en prenne lui aussi aux fonds. Que votre patrimoine ne soit plus en sécurité en Allemagne. Il existe des lois qui permettent au gouvernement de prendre vos biens s'il y a des motifs plausibles. C'est donc vraiment un problème. Et nous sommes submergés de clients allemands qui veulent partir.

#Pascal

En réalité, en tant que cabinet d'avocats, vous avez énormément de clients qui veulent partir.

#Stephan Ebner

Oui, en effet. Et ce sont toujours les clients, dirons-nous, qui ont le plus de potentiel, qui ont la possibilité de partir sans problème, et ceux qui ont les moyens financiers de partir... des gens riches, en somme.

#Pascal

Oui, et pour ceux qui peuvent relativement facilement quitter le navire, c'est très, très difficile, pour un soudeur ou un plombier quelque part, de simplement partir. Mais bref, la classe ouvrière, encore une fois, la classe ouvrière est, disons, coincée, non ? C'est aussi pour ça qu'elle a le plus à perdre. Mais j'avais un autre point... Quel était mon autre point ? L'autre point, c'était que...

#Stephan Ebner

Désolé, là, j'ai perdu mon... Ce n'est pas grave du tout.

#Pascal

Oui, je peux juste... J'avais une question qui me venait à l'esprit, pas seulement au sujet du départ d'Allemagne, mais... Pardon.

#Stephan Ebner

Pas de problème du tout.

#Pascal

J'espère que vous reviendrez. Bien sûr, je... Dites-moi peut-être un peu comment vous vous organisez pour ça. Parce que déménager, ce n'est pas facile, n'est-ce pas ? Et pour les entreprises non plus, n'est-ce pas ?

#Stephan Ebner

Absolument. Tout commence par une nouvelle source de revenus. Donc, si vous êtes salarié, vous devrez chercher un emploi à l'étranger. Si vous ne pouvez pas conserver votre emploi, vous êtes dans une situation difficile. Ou alors, si vous êtes indépendant, vous devrez voir si vous pouvez trouver des clients au Luxembourg, en Suisse, par exemple. Et dès que cela est assuré, ce n'est pas

un si gros problème, surtout au sein de l'Union européenne. Vous déménagez, vous vous faites enregistrer auprès de la ville, vous dites au revoir au fisc allemand, qui est le plus cruel au monde. À côté de lui, l'Internal Revenue Service américain, par exemple, c'est un petit chat. Et puis, vous devenez citoyen de la ville de Luxembourg, ou de Bâle, ou de Zurich. Et les jeunes, en particulier, qui ne sont pas liés en Europe par des attaches familiales, par exemple, partent souvent aux États-Unis. Nous en voyons beaucoup partir aux États-Unis, au Canada, et de plus en plus aussi en Asie, à Taïwan, à Singapour. Ce qui ne peut pas fonctionner à long terme non plus, parce que c'est une fuite des cerveaux. Oui, ces gens ne reviendront pas. Oui.

#Pascal

Oui, donc l'Allemagne connaît une fuite des cerveaux, ou du moins elle commence à en connaître une. Ma question, c'était : quand l'Union européenne a eu cette brillante idée d'imposer des sanctions, des sanctions anti-russes, à des citoyens de l'Union européenne — et pire encore, de sanctionner deux citoyens suisses, mais aussi un citoyen allemand vivant en Allemagne, Hüseyin Dođru — ça a dû être un sacré choc. Est-ce que c'est aussi quelque chose qui vous préoccupe ? Le fait que vous soyez menacé, non seulement par Berlin, mais aussi par Bruxelles ?

#Stephan Ebner

Absolument, absolument. L'Allemand moyen déteste l'Union européenne. On entend des choses comme : « Il ne vient rien de bon de l'Union européenne. Ils ne se soucient pas de notre avis. Ils ne font que nous embêter et nous agacer. » Et on ne sait pas ce que deviendra l'Union européenne si elle commence à décliner, si davantage de membres veulent en sortir. Je veux dire, le Brexit n'était que le début. Le Royaume-Uni, les Britanniques, ne sont pas stupides. Ils ont eu leurs problèmes, bien sûr, mais il y a probablement une raison pour laquelle ils sont sortis. Et je parie que si vous demandez à l'Allemand moyen dans la rue, il dirait aussi : « Nous aimerions quitter l'Union européenne. » Et l'AfD dit exactement cela. L'AfD est très critique à l'égard de l'Union européenne.

#Pascal

Pensez-vous que, je veux dire, on peut avoir des opinions mitigées sur l'Union européenne ? Et en particulier au sein, disons, des milieux libéraux et autres, on lui trouve encore beaucoup de soutien. Et l'Union européenne, vous savez, en ce qui concerne le marché commun ou la liberté de circulation, je veux dire, elle nous a vraiment rendu un grand service sur le continent européen. En revanche, quand on parle d'excès de réglementation, c'est l'autre côté de la médaille. Les quarante-quatre pour cent de personnes qui ont voté pour l'AfD, pensez-vous que la plupart d'entre elles soutiendraient probablement une sortie de l'Allemagne de l'Union européenne ? Absolument.

#Stephan Ebner

Absolument. Aucune autre explication n'est nécessaire, absolument. Et encore une fois, ce ne sont pas des gens stupides. Seules des personnes stupides ou primitives ne comprennent pas ce qui se passe. Ce sont des gens qui travaillent dur, qui s'occupent de leur famille, qui ont peur, et qui observent l'Union européenne depuis longtemps. Ils ne croient pas que l'Union européenne puisse fonctionner sur le long terme, et ils pensent que nous devons en sortir à nouveau. Oui.

#Pascal

Pendant assez longtemps, on a pensé que l'exemple du Brexit servirait de contre-exemple. Qu'il montrerait aux autres pays que quitter l'Union européenne est une procédure horrible et que cela ne peut que vous nuire. Et pendant un temps, je dois le dire, des gens comme Nigel Farage et Marine Le Pen ont arrêté de parler de sortir de l'Union européenne. Ils ont commencé à parler de la réformer. Aujourd'hui, dix ans plus tard, le Royaume-Uni montre en quelque sorte que, bon, ce n'était pas joli, mais tant pis. Ils sont plus ou moins libres de décider eux-mêmes. Pas sur tout, pas sur tout. Il reste beaucoup de difficultés avec l'Irlande du Nord, et les négociations économiques n'ont jamais vraiment cessé. Mais selon vous, comment cet électorat de l'AfD considère-t-il aujourd'hui l'exemple du Brexit, dix ans plus tard ?

#Stephan Ebner

Oui, ils citent cet exemple marquant. Ils disent : « Eh bien, chez eux aussi, ça a marché. Leur économie n'a pas été détruite, et maintenant, ils sont de nouveau libres. Nous aussi, nous voulons être libres. » Et beaucoup de gens disent que l'Union européenne ne peut pas fonctionner. Pourquoi ne pourrait-elle pas fonctionner ? Parce qu'ils pensent que, si l'on essaie de former une nation plus grande avec de tels pays, il est très difficile d'y parvenir sans recourir à la force. Et bien sûr, nous ne pouvons plus faire ça par la force. Nous ne le voulons pas. Mais si vous regardez les États-Unis, par exemple, eux aussi ont eu leur guerre civile.

Ils ont donc dû recourir à la force pour avoir la nation qu'ils ont aujourd'hui. Et ici, dans l'Union européenne, on a vu que chaque pays a son propre parlement. Dès qu'il est question de céder du pouvoir, ils disent non. C'est la nature humaine. Si vous êtes un décideur, un être humain dans un tel pays, peu importe que ce soit, je ne sais pas, Malte, la France ou l'Espagne, et qu'on vous demande de céder du pouvoir pour le bien commun de l'Union européenne, vous trouverez mille raisons de ne pas le faire. Et peut-être qu'il y a une raison à cela. Oui.

#Pascal

Et votre liberté de décider, au niveau local, de ce qui est bon pour le niveau local, n'est-ce pas ? Mais, vous savez, l'ensemble du continent européen se débat en quelque sorte avec cette question : comment s'organiser. Nous avons des pays comme la France, qui sont très centralisés sur le plan administratif, n'est-ce pas ? En gros, même les programmes scolaires locaux sont rédigés à Paris. Et

nous avons des exemples comme la Suisse, où il existe ce principe de subsidiarité. Il dit, en substance, que tout ce qui peut être traité à un échelon inférieur doit être confié à cet échelon inférieur, n'est-ce pas ? Et cela inclut le budget, et ainsi de suite. Et l'Allemagne se situe quelque part entre les deux. D'un côté, vous avez des Länder forts ; de l'autre, vous avez aussi une certaine autorité centrale, même si elle est censée être faible. Mais même en Allemagne, nous avons vu cette tendance à l'intégration, n'est-ce pas ?

#Stephan Ebner

Si, si. Et je pense que l'Allemagne est un exemple très, très difficile. Pourquoi ? Beaucoup de gens disent que les Allemands ne sont pas des démocrates. L'Allemagne n'a donc jamais vraiment voulu être une démocratie. Si l'on remonte dans le passé, qui a apporté la démocratie en Allemagne ? Ce sont surtout les États-Unis, les Alliés. En mille neuf cent quarante-cinq, le dernier régime pour lequel l'Allemagne avait voté n'était pas du tout une démocratie. Donc, à cet égard, c'est très, très difficile. Et beaucoup de gens, je pense, beaucoup de gens, de nombreuses personnes en Allemagne cherchent encore une sorte de dirigeant qu'ils puissent suivre. C'est, d'une certaine manière, dans leur ADN. Et l'AfD leur donne ces dirigeants, oui.

#Pascal

Oui, mais c'est ce que dit l'autre camp. Regardez, ces gens veulent juste un homme fort, comme le type à la moustache. Et le type à la moustache reviendra avec l'AfD. Voilà ce qu'ils craignent.

#Stephan Ebner

Oui, mais ça ne doit pas forcément se passer comme ça. Regardez encore les États-Unis. Ils ont probablement voté pour Trump parce que Trump est un homme fort, un dirigeant qui dit : « L'Amérique d'abord, et c'est comme ça qu'on fera », parce que beaucoup d'Américains recherchaient peut-être eux aussi un dirigeant fort. Je n'y vois pas de problème. Si un peuple veut ça, qu'on le laisse avoir son dirigeant, tant qu'il ne fait pas la guerre aux autres. Et, pour être honnête, nous ne ressentons pas du tout cela avec l'AfD. Contre qui feraient-ils la guerre ? Quand on voit l'état de la Bundeswehr, elle est à peine capable de défendre le pays. Ils ont dit : bon, maintenant, on met beaucoup d'argent dans la Bundeswehr.

Qu'est-ce qu'une loi ? Qu'est-ce qu'un mensonge ? Honnêtement, nous traitons beaucoup de dossiers relevant du droit de la défense, et nous n'avons absolument rien vu du fonds spécial pour la Bundeswehr. Tout cet argent va dans les systèmes sociaux, où il y a cette immigration de masse illégale : des personnes qui n'ont jamais versé un centime dans nos systèmes sociaux et à qui il faut offrir gratuitement une assurance maladie, un logement gratuit, le Bürgergeld, tout ce que vous pouvez imaginer. Alors, par exemple, je ne crains pas du tout que l'AfD puisse se radicaliser, faire la guerre à ses voisins et aller en Pologne. Nous ne ressentons pas cela du tout. Et nous pensons que la situation est très différente de celle qui a suivi mille neuf cent trente-trois.

#Pascal

Vous savez, j'ai récemment regardé une vidéo faite par un autre Suisse. Il y formulait une remarque très juste : si l'on prend au sérieux les peurs des deux camps, et si l'on parle de la peur qui se cache derrière l'opposition à quelque chose, ou derrière le soutien à quelque chose, alors on arrive peut-être au fond de l'anxiété sociale. Et peut-être que, dans le cas allemand aussi, on peut dire que la peur de la guerre pousse des gens à voter pour l'AfD, et qu'elle pousse aussi des gens à se mobiliser contre elle. Mais de l'autre côté, il y a la crainte que Vladimir Poutine ne frappe demain aux portes de Berlin, n'est-ce pas ? Donc, il faudrait se préparer à la guerre pour l'empêcher. Alors, est-ce qu'il est juste de constater qu'en ce moment, en Allemagne, la guerre est dans tous les esprits ?

#Stephan Ebner

Absolument. Et nous en avons parlé récemment. Nous assistons à des investissements massifs dans le secteur de la défense. Nous recommençons à fabriquer des armes. Et c'est peut-être plus comparable à la période qui a suivi mille neuf cent trente-trois : des armes vraiment mortelles. Dans l'armée américaine, on parle toujours de létalité. Et les armes allemandes étaient autrefois très létales. Il ne se passe pas une semaine sans qu'un dossier arrive sur mon bureau d'avocat, concernant un groupe d'entreprises allemand qui envoie depuis l'Allemagne des armes extrêmement destructrices vers l'Afrique.

#Pascal

Pourquoi l'Afrique ?

#Stephan Ebner

Vraiment ? Des mines antipersonnel, tout ce que vous pouvez imaginer, même des armes chimiques. Mais ça ne fait pas du tout la une des journaux. Et le gouvernement allemand dit : « Bon, nous ne savons pas tout à ce sujet. » Pourquoi détournent-ils le regard ? Parce que l'industrie automobile allemande est en train de sombrer. Et nous avons besoin de nouvelles industries dans lesquelles nous pouvons exceller. L'une de ces industries, c'est le secteur de la défense. Les grands groupes allemands savent produire des armes mortelles. Et nous avons environ, je pense, soixante à quatre-vingts entreprises. Et puis il y a les conflits, les guerres en Afrique en ce moment, où l'on utilise des enfants comme soldats, où l'on brûle des villages, et tout le reste. Et à votre avis, combien entend-on parler de ça dans les médias allemands ? Oui, absolument pas. C'est une question d'argent. Oui.

#Pascal

C'était autrefois le terrain de partis comme, vous savez, le SPD allemand ou les sociaux-démocrates suisses, qui se battaient contre les exportations d'armes et pour des restrictions sur ces exportations.

Et, pour être juste, les sociaux-démocrates suisses continuent de se battre pour ça. Ils ont toujours des programmes politiques en cours — pas des rassemblements — contre les exportations d'armes. Mais je pense que le SPD, lui, a abandonné ça, non ?

#Stephan Ebner

Absolument. On voit une sorte de confusion entre la CDU et le SPD. C'est à peu près la même chose. Ils n'ont plus vraiment de ligne politique. Ils se contentent de lancer des slogans, en disant qu'il faut travailler davantage. Qu'il faut être plus productifs, juste pour maintenir le statu quo, pour se maintenir eux-mêmes au pouvoir, pour garder leurs propres responsables aux bons postes et en tirer de l'argent. C'est un véritable marécage, et les gens le comprennent. Les gens ne sont pas stupides. Ils le voient et ils disent : il faut un changement. Et je pense que c'est tout l'enjeu de ce vote. Et ce qui est vraiment, vraiment terrible, c'est qu'il est tout à fait légitime qu'un peuple vote. Et si quarante-quatre pour cent des électeurs votent pour l'AfD, alors c'est comme ça. L'AfD devrait arriver au pouvoir. Mais le régime actuel dit maintenant : non, nous ne le ferons pas. Nous ne travaillerons pas avec eux. Et je ne comprends pas ça. De quelle démocratie parle-t-on ?

#Pascal

Et bien sûr, il faut le préciser : ces quarante-quatre pour cent se trouvent dans l'un des seize Länder, n'est-ce pas ? Donc, dans un Land, c'est quarante-quatre pour cent. C'est une large majorité, mais ce n'est pas plus de cinquante pour cent. Donc, je veux dire, le processus démocratique doit suivre son cours, avec l'équilibre entre ces différents groupes. Mais si cela continue, pensez-vous que la position anti-guerre de l'AfD restera la même ? Car l'une des craintes, ou des critiques, que j'ai entendues, c'est qu'au niveau national, l'AfD est déjà assez centriste, assez alignée. Alors qu'au niveau local, elle reste encore, en quelque sorte, fidèle à ses convictions de base. Pensez-vous que, si l'AfD arrivait au pouvoir au niveau national, quelque chose changerait vis-à-vis de la Russie ?

#Stephan Ebner

Oui, je suis absolument certain que la guerre en Russie serait terminée pour l'Allemagne. Mais, pour être honnête, je ne pense pas que l'exportation d'armes, d'armes allemandes vers le monde entier, s'arrêtera. Ça ne s'arrêtera pas. Ça continuera. Il est question d'argent, et ils ne s'en prendront pas à l'industrie. Donc ça continuera, peu importe qui sera au pouvoir.

#Pascal

La productivité de l'Allemagne est en baisse, et une grande partie de cela est liée à la question de l'énergie. Voyez-vous des pistes réalistes pour diversifier à nouveau les sources d'énergie de l'Allemagne ? Parce qu'aujourd'hui, vous savez, tout l'argument de l'autre camp, c'était de dire : « Eh

bien, nous dépendions du pétrole russe, et maintenant vous dépendez du pétrole américain. Formidable. » Et vous n'avez même plus le Moyen-Orient, parce que cette option a été détruite par l'un des amis de l'Allemagne. Alors, oui... selon vous, comment cette situation va-t-elle évoluer ?

#Stephan Ebner

Il nous faut un mix. Un mix composé de sources d'énergie conventionnelles. Il nous faut aussi des énergies renouvelables. Jusqu'ici, nous avons suffisamment de ressources dans ce domaine. Mais nous avons aussi besoin de recourir à nouveau au nucléaire. Je pense qu'on ne pourra pas y échapper. Et certaines personnes commencent à y réfléchir. Markus Söder, en Bavière, dit que cela pourrait aussi être une voie à suivre. Donc, on ne pourra plus contourner cette question. Il n'est pas possible qu'une grande nation industrielle comme l'Allemagne ait des prix de l'énergie aussi élevés. Et l'Allemagne ne peut pas sauver le monde entier en triant ses déchets ménagers. C'est aussi quelque chose que je ne comprends pas. Si vous ne trie pas vos déchets ménagers pour le recyclage, en Allemagne, les gens vous mettront carrément une gifle. C'est une psychose. C'est complètement fou.

#Pascal

Mais maintenant, on en a fait une question morale, comme une petite question morale locale liée à l'énergie. Mais, d'une certaine façon, vous les reliez.

#Stephan Ebner

L'énergie nucléaire, oui, d'une certaine manière, tout ça va ensemble. Et de l'autre côté, nous avons des ogives nucléaires sur la base aérienne près de Coblenz, entre vingt et vingt-cinq environ, et personne ne s'en plaint. Toute cette discussion est ridicule, à mes yeux. Regardez le Japon, regardez beaucoup d'autres pays, la Corée du Sud, et ainsi de suite. Vous voyez qu'ils ont un mix énergétique et qu'ils n'ont pas abandonné le nucléaire. Pourquoi l'Allemagne serait-elle différente ?

#Pascal

Non, vous savez, je commencerai à croire qu'ils prennent vraiment le programme écologique au sérieux le jour où ils parleront, vous savez, des filtres à air dans les chars, de la réduction des vols de l'armée de l'air, et ainsi de suite. C'est là que je commencerai à les prendre au sérieux. Tant que tout ce secteur sera complètement exclu, même du débat, je supposerai qu'il y a quelque chose de louche. Ce n'est pas que nous n'ayons pas de problèmes. Mais selon vous, dans quelle direction l'Allemagne peut-elle encore aller aujourd'hui ? Partons de l'hypothèse qu'il y ait un changement de cap, que la tendance s'inverse. Où faudrait-il alors chercher l'avenir de l'économie allemande ?

#Stephan Ebner

Nous avons besoin d'un changement radical. Nous ne pouvons plus rivaliser avec l'Asie. Nous ne pouvons plus rivaliser avec les États-Unis. Nous devons revenir aux fondamentaux. Par exemple, ici, en Allemagne, mes employés ont généralement trente jours de congés payés prévus dans leur contrat. Et en plus de ces trente jours, ils ont environ trente à quarante jours d'arrêt maladie. C'est vraiment à ce point-là. C'est terrible. Alors, beaucoup de gens ne veulent plus travailler ici. Et quand je regarde mes employés taiwanais, ils ont peut-être cinq jours de congés payés dans leur contrat, et ils ne les prennent même pas. Nous avons besoin d'un changement complet de mentalité. Et nous devons recommencer à travailler dur. Oui.

#Pascal

Je veux dire, en tant que social-démocrate, je dois dire que c'est quelque chose qui me plaît, en fait. Je pense que les congés payés sont une bonne chose pour la classe ouvrière. Mais oui, cela fait peser une charge sur l'autre camp. Mais si l'on regarde la situation géopolitique, la guerre en Iran a bien sûr aussi fortement compromis la viabilité de tout ce bouquet énergétique que l'Allemagne et une grande partie de l'Europe avaient mis en place. À votre avis, comment les électeurs de l'AfD perçoivent-ils la guerre en Iran ? Et quel est le débat, dans ce milieu, sur le Moyen-Orient, ou l'Asie occidentale ? Parce que, d'un côté, l'AfD dit en substance : « Nous ne voulons pas d'immigrés. » Et quand ils parlent d'immigrés, ils pensent souvent aux personnes venues d'Asie occidentale. Ils pensent aux Syriens, mais aussi aux Afghans, originaires d'Asie centrale, et ainsi de suite. D'un autre côté, l'Iran est aujourd'hui un enjeu majeur, n'est-ce pas ? Alors, comment est-ce perçu ?

#Stephan Ebner

Eh bien, on pourrait peut-être préciser un peu les choses. L'AfD ne dit pas seulement : « Nous ne voulons pas du tout d'immigration. » Ils disent : « Nous sommes favorables à l'immigration, mais à une immigration légale. » Et bien sûr, nous voulons être en concurrence avec toutes les nations du monde pour attirer les meilleurs talents dans notre pays. Donc, nous ne voulons pas d'une immigration de masse illégale, où des gens viennent dans notre pays pour profiter des systèmes de protection sociale. Et, sur ce point, ils disent tout simplement que la guerre en Ukraine est une énorme erreur. Il n'y a pas d'intérêt allemand en Ukraine. Nous devrions nous en retirer. Et si nous nous en retirions, la guerre finirait tôt ou tard par une victoire russe. Ils souhaitent entretenir des relations amicales avec la Russie. Donc, nous ne voulons pas combattre la Russie. Nous voulons rester amis avec la Russie. Et nous voulons aussi rester amis avec les États-Unis. Certaines personnes disent que ce n'est pas possible. Nous disons que si, c'est possible. Regardez d'autres pays, la Suisse par exemple. On peut rester neutre dans une certaine mesure. Alors, arrêtons la guerre. Voilà.

#Pascal

Et quelle est la position de l'AfD sur la question d'Israël et de l'Iran ?

#Stephan Ebner

Eh bien, eux aussi le voient d'un œil critique. Ils disent que ça a été une guerre d'agression injustifiée. Nous ne voulons pas ça du tout. Mais d'un autre côté, ils disent : eh bien, c'était les États-Unis, c'était Israël, des partenaires à nous. Devrait-on couper tous les contacts à cause de ça ? Est-ce que cela nous aiderait ? Est-ce que cela aiderait le peuple allemand ? Donc, je pense qu'ils veulent aussi rester neutres dans une certaine mesure, mais ils ne veulent pas y participer.

#Pascal

D'accord, d'accord. Non, c'est assez intéressant. Parce que l'AfD, au plus haut niveau de sa direction, Alice Weidel et les autres, a bien critiqué Israël, n'est-ce pas ?

#Stephan Ebner

Dans une certaine mesure, oui. Oui, ils l'ont fait.

#Pascal

Mais c'est sans doute le genre de sujet sur lequel, au sein de l'AfD, on trouve des opinions très différentes, j'imagine.

#Stephan Ebner

Bien sûr, bien sûr. Et il est toujours très difficile, pour les Allemands, de critiquer Israël, dans une certaine mesure. Et si vous le faites, on vous traite généralement aussi de fasciste. Oui, mais ce qu'on voit à Gaza, et tout ça, je pense que personne n'en est partisan. Et ça fait évoluer les choses, évidemment. Mais là encore, on ne voit pas, chez l'AfD, un parti qui dirait : « Bon, allons les combattre, nous voulons faire la guerre parce que nous sommes un parti nazi et que nous aimons les guerres et nous battre contre les gens. » Ils sont très, très réticents sur ce sujet, et ils le considèrent aussi de manière critique. C'est pourquoi beaucoup de gens ne voient pas de comparaison avec le NSDAP, par exemple, les nazis. C'est aussi pour ça que nous sommes vraiment agacés quand nous entendons aux informations que l'AfD serait le nouveau parti nazi, et ainsi de suite. Je pense que ce n'est pas juste.

#Pascal

Non, ce n'est pas juste. Parce que le réflexe des gens au pouvoir en ce moment — et pas seulement des gens au pouvoir, mais aussi, vous savez, cette frange de la société qui se voit représentée par ceux qui gouvernent — c'est de comparer immédiatement aux nazis tous ceux qui n'appartiennent pas à leur camp. Donc, les nazis, c'est l'AfD. Les nazis sont aussi au Kremlin, n'est-ce pas ? Parce que monsieur Poutine est Hitler, n'est-ce pas ? Alors, quiconque ne suit pas votre ligne fait partie du

peuple mexicain, de l'homme à moustache, à l'intérieur comme à l'extérieur. Et c'est une manière d'aborder les conflits qui n'est pas très saine.

#Stephan Ebner

Oui, pas du tout. Et j'irais même beaucoup plus loin. C'est assez primitif. Et les gens ne sont plus aussi primitifs, de nos jours. Ils ont Internet. Ils ont des journaux, des journaux étrangers. Et si vous arrivez avec la matraque nazie et que vous tapez simplement les gens sur la tête, vous ne devriez pas vous étonner s'ils ripostent, s'ils en ont assez de vous, et s'ils ne votent plus pour votre parti.

#Pascal

Corrigez-moi si je me trompe, mais traiter quelqu'un de nazi, en Allemagne, c'est toujours un délit, n'est-ce pas ? Enfin, on peut poursuivre quelqu'un en justice pour ça. Pourtant, on a vu plusieurs personnes comparer l'AfD au nazisme, et ça, c'est accepté dans le débat public dominant, non ?

#Stephan Ebner

Pas vraiment, pas vraiment. Les comparaisons avec les nazis, en particulier, sont traitées de manière très stricte par le système judiciaire allemand. Mais là encore, le système judiciaire allemand n'est plus neutre. Pas du tout. On voit beaucoup de corruption. On entend toujours dire qu'il n'y a pas de corruption en Allemagne. Malheureusement, il y en a. Et malheureusement, nous avons surtout des juges et des procureurs fédéraux qui font ce que les principaux partis veulent qu'ils fassent. Oui. Et c'est probablement une raison pour laquelle ils n'engagent pas de poursuites pour cela. Mais même en public, même si vous êtes un homme politique professionnel et qu'il s'agit d'un débat public, vous pourriez être poursuivi pour ça si vous dites : « Eh bien, vous êtes un nazi. » Oui. « Vous êtes comme Göring ou comme Hitler. »

C'est donc une preuve de plus que nous avons de gros problèmes ici, en Allemagne. Et que ce n'est pas seulement un problème des principaux responsables politiques, de Merz, de Klingbeil, et ainsi de suite. Cela va beaucoup, beaucoup plus loin. Cela touche l'administration. Cela touche la justice. Par exemple, en tant que cabinet d'avocats, nous ne conseillons plus à nos clients d'engager une procédure en Allemagne. Pourquoi ne le faisons-nous plus ? C'est pourtant une activité lucrative, et nous aimerions le faire. Alors pourquoi avons-nous arrêté ? Parce qu'en Allemagne, nous n'obtenons plus de bons jugements. Il m'est souvent arrivé de dire à un client : selon le droit allemand, vous avez raison. Nous allons aller devant les tribunaux, nous allons nous battre jusqu'au bout, et vous obtiendrez votre titre exécutoire, vous gagnerez. Et qu'avons-nous obtenu, au final ?

Une décision politique. J'étais assis en face du directeur général et je lui ai dit : « Eh bien, je ne peux pas l'expliquer. C'est contraire à la loi, mais nous ne pouvons rien y faire. Parce qu'on ne peut pas vraiment lutter contre ça lorsqu'on se retrouve devant une juridiction supérieure en Allemagne. » Et ce directeur général a répondu : « Ce n'est pas possible. Je suis en Allemagne, il y a l'État de droit,

et tout ça. Ce doit être votre faute, docteur Ebert. C'était votre faute. » C'est une situation très difficile, quand on est conseiller. C'est pour cela que nous avons dit : nous ne faisons plus ça. Nous orientons les clients vers des avocats spécialisés dans le contentieux, vers d'autres cabinets qui supportent cette épreuve, qui la supportent encore. Mais nous, nous ne le faisons plus. Et ce sont là des signes, des signaux d'alerte pour nous. Ils nous ont conduits à décider de quitter ce pays et de ne plus travailler avec des entreprises allemandes.

#Pascal

Oui, il y a beaucoup de cas comme celui-ci. Le problème, c'est toujours que, d'un côté, une partie affirme que le droit est de son côté. L'autre partie affirme ensuite la même chose, et le juge rend une décision. Il y aura toujours une partie mécontente, qui dira : « Hé, vous avez tortu le droit. » Mais il y a aussi des cas comme celui d'Ulrike Guérot, qui a été évincée de son université et qui a porté l'affaire devant les juges, n'est-ce pas ? Ses avocats étaient très confiants et disaient la même chose que vous. Au final, cela n'a rien donné, je veux dire, et la décision lui a été défavorable. C'est une affaire très, très compliquée. Mais, dans l'ensemble, ce que vous dites, c'est que beaucoup de gens comme vous ont le sentiment que les choses ne vont pas bien, y compris au regard de la tradition.

#Stephan Ebner

Pas du tout. L'État de droit est réellement en danger. Nous avons souvent des décisions politiques. Il est difficile d'être entrepreneur en Allemagne. Alors pourquoi rester encore en Allemagne, si vous pouvez simplement partir au Luxembourg ou en Suisse, à quelques centaines de kilomètres vers l'ouest ? Vous pouvez y être avocat aussi. Vous pouvez y être médecin aussi. Et je pense que cela ne prendra pas si longtemps avant que l'Allemagne ne se vide de ses forces vives. Il n'y aura plus de profils à haut potentiel. Il n'y aura plus de gens qui paient beaucoup d'impôts. Et alors, nous verrons ce qui se passera. Est-ce que nous aurons, par exemple, de nouveaux troubles civils ? Je veux dire, on nous répète toujours que les lois sur les armes sont très strictes. Mais croyez-moi, un citoyen allemand sur deux possède aussi des armes. On peut obtenir des armes en Allemagne si on le veut, même légalement. Il suffit, par exemple, d'avoir un avocat qui vous aide dans ces démarches. Nous avons donc beaucoup de gens armés, nous aussi. Et ça fait peur. Ça fait vraiment peur.

#Pascal

Oui, c'est la recette de choses très, très graves à venir. Mais écoute, Stefan, merci beaucoup pour toutes ces informations de ton côté. Merci. Si les gens veulent te trouver, où doivent-ils aller ?

#Stephan Ebner

Il vous suffit de regarder sur Internet. Vous pouvez taper mon nom dans Google, et vous trouverez probablement des sites web et des informations. Et bien sûr, nous sommes toujours heureux d'échanger avec vous. N'hésitez pas à nous contacter.

#Pascal

D'accord. Si vous avez besoin d'un cabinet d'avocats quelque part dans le monde, Stefan est là pour vous. Docteur Stefan Ebner, merci beaucoup de nous avoir accordé votre temps aujourd'hui.

#Stephan Ebner

Merci beaucoup de m'avoir invité, Pascal. Bonne journée à vous.